

Des victimes accusent la police de “complicité”

Kaboul, dans la peur des enlèvements crapuleux

©D.
R.



La criminalité en hausse a déjà poussé de nombreux hommes d'affaires à quitter l'Afghanistan. “En plus de la crainte des attentats, la ville pullule de bandits prêts à vous enlever ou à vous rançonner”, indique le porte-parole du marché des changes Shahzada à Kaboul.

Les cicatrices et les marques des chaînes ont disparu depuis longtemps mais Hajj Ghulam reste traumatisé par son mois de captivité aux mains de ses ravisseurs. Il est l'une des victimes d'une industrie du crime florissante à Kaboul. Les enlèvements d'étrangers sont régulièrement signalés par la presse mais ce sont les Afghans ordinaires qui payent le plus lourd tribut à ce fléau qui ravage la capitale afghane et les grandes villes d'Afghanistan.

Ces deux dernières années, les forces de sécurité, débordées par les offensives des insurgés islamistes après le départ d'une partie des troupes de l'Otan, ont eu de plus en plus de mal sur le front de la criminalité.

L'insécurité et le chômage galopant ont alimenté un business qui vise non seulement les riches mais aussi des familles modestes pour une poignée de dollars. “C'était au printemps de l'an dernier, je rentrais chez moi en voiture avec mon fils et mon cousin quand nous nous sommes retrouvés coincés par deux voitures, avec à bord des hommes armés en uniformes”, se souvient Ghulam, 53 ans, changeur de monnaie à Kaboul. “J'ai cru qu'il s'agissait de policiers. Mais ils ont frappé mon fils et mon cousin et m'ont entraîné vers leur véhicule. Après une heure de route, ils m'ont balancé au fond d'un trou.” Ses ravisseurs l'ont alors torturé pour enregistrer ses cris et les envoyer à sa famille, en exigeant une rançon de 2 millions de dollars, une somme considérable dans ce pays qui compte parmi les plus pauvres du monde.

Après un mois, les forces de l'ordre l'ont découvert dans la fosse d'un jardin à l'extérieur de Kaboul, émacié,

enchaîné. Mais ses ravisseurs courent toujours.

Peur des représailles

Ghulam, qui ne se déplace plus qu'en voiture blindée avec des gardes privés pour sa protection, a néanmoins eu la chance d'en réchapper. Début octobre, le corps d'un jeune homme de 21 ans, fils d'un industriel de Kaboul, a été déposé sur le trottoir d'un quartier résidentiel. Visiblement torturé puis étranglé, il portait épinglée sur sa chemise une note prévenant : "Voici ce qui arrive à ceux qui ne répondent pas à nos demandes."

Il n'existe pas de données précises sur le nombre d'enlèvements, d'autant que de nombreuses affaires ne sont pas signalées à la police par peur de représailles. Mais la presse se fait l'écho d'une multiplication de tels incidents, et nombre de familles aisées se sont mises à se calfeutrer après avoir eu vent du calvaire de proches ou connaissances.

En témoignent quelques affaires rapportées par des victimes à l'AFP : un adolescent de 14 ans a été sauvagement assassiné par ses ravisseurs ; l'oreille d'un bijoutier a été coupée et envoyée à ses proches pour faire pression sur eux ; un homme d'affaires a vendu tous ses biens pour payer la rançon de son fils, toujours otage...

Crime City

Kidnappings, rackets, vol de voitures : il peut être risqué d'afficher des signes extérieurs de richesse dans une ville où la pauvreté et le chômage progressent depuis le départ fin 2014 de la majorité des troupes occidentales. Des milliers d'emplois ont disparu depuis lors. La criminalité en hausse a déjà poussé de nombreux hommes d'affaires à quitter l'Afghanistan. "En plus de la crainte des attentats, la ville pullule de bandits prêts à vous enlever ou à vous rançonner", indique à l'AFP Haji Zeerak, porte-parole du marché des changes Shahzada à Kaboul. "A cause de ça, les affaires s'effondrent, de plus en plus de gens préfèrent partir", poursuit-il. Selon lui, une centaine de changeurs de monnaie ont été enlevés l'an dernier à travers le pays. Siamuden Pasarly, porte-parole de la Chambre de commerce, indique à l'AFP que "les investissements en Afghanistan s'effondrent à cause de l'insécurité et des enlèvements". Cela ne va pas aider l'État afghan, qui dépend à plus de 60% de l'aide internationale, à recouvrer son indépendance. Siamuden Pasarly fait état de 80 commerçants enlevés en 2016, dont certains ont été tués. Et la plupart de ceux qui ont survécu n'ont rien dit, selon lui, inquiets de représailles. Des hommes armés ont récemment volé 1,2 million de dollars à un changeur de monnaie à Kaboul après avoir intercepté sa voiture, raconte Haji Zeerak. Quand les changeurs ont évoqué l'affaire devant le président Ashraf Ghani, la police a arrêté la bande responsable du vol mais l'argent, lui, n'a pas été retrouvé. Parfois, les groupes criminels revendent au prix fort leurs otages, spécialement les étrangers, aux insurgés islamistes qui les emmènent vers des terres hors d'atteinte à la frontière du Pakistan.

Kidnappeurs multirécidivistes

La police de Kaboul fait valoir ses résultats, avec plus de 3 000 arrestations pour banditisme l'an passé, dont 16 kidnappeurs multirécidivistes. "La criminalité a augmenté, mais on fait des progrès pour l'endiguer", assure le chef de la police de Kaboul, Abdul Rahman Rahimi, qui jure "poursuivre chaque ravisseur". Pourtant, plusieurs victimes ont avoué à l'AFP leur manque de confiance dans la police, au mieux indifférente quand elle n'est pas soupçonnée de complicité avec les ravisseurs. "Les policiers nous ont clairement dit qu'ils ne pouvaient rien faire", se souvient le frère du bijoutier dont l'oreille a été coupée. Il avait dû vendre une maison familiale pour payer la rançon. Pour Ghulam, qui suspecte certaines connexions de criminels avec des officiels de haut rang, "si le gouvernement afghan ne peut arrêter les insurgés, au moins qu'il se concentre sur le crime..."

Emal HAIDARY (AFP)